

# Sciences & éthique

**ENQUÊTE** Des « coupeurs de feu », souvent également magnétiseurs, soulagent les personnes qui souffrent de brûlures. Ces dons restent inexplicables

## Les « coupeurs de feu » ont toujours du succès

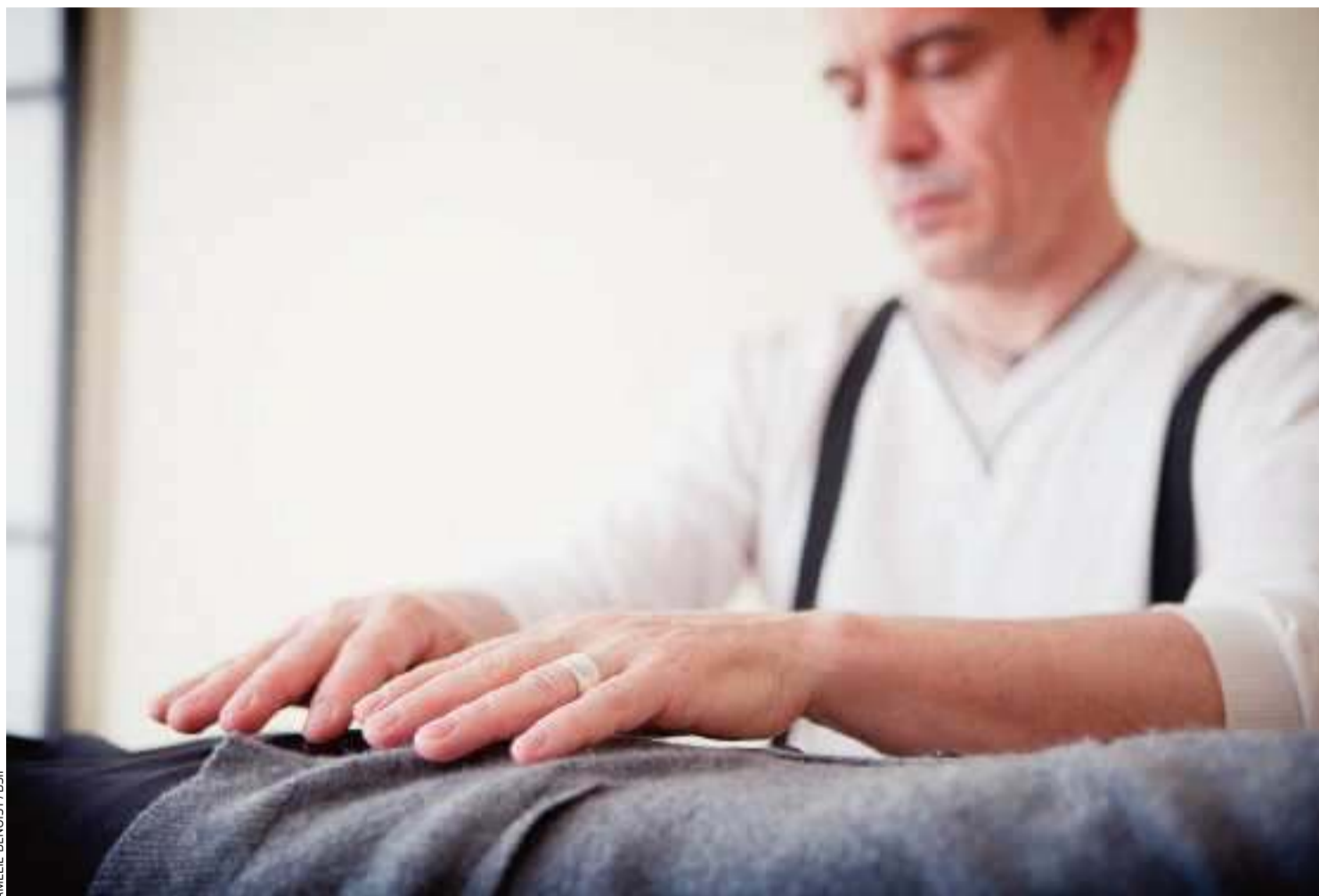
« **L**orsque mes doigts passent, la peau blanchit. Je sors le feu du corps, et je le jette à l'extérieur. Il y a bien quelque chose qui se passe, je le sens physiquement, mais je ne sais pas ce que c'est. »

François, cadre dans une entreprise d'édition, avait bien écouté, intrigué, autour d'un verre, ce témoignage d'André, son voisin en Périgord noir. Mais sans l'entendre vraiment.

Et puis, l'été dernier, François s'est ébouillanté en ouvrant le couvercle d'un autocuiseur à vapeur. Par réflexe, il a d'abord passé sa main sous l'eau froide. Sans effet. Rongeuse, la douleur prospérait dans ses doigts, à vif. Une pommade sortie en hâte de l'armoire à pharmacie n'y fit rien. Simone, son épouse, se souvint alors d'André, le voisin qui, chaque année, prenait soin de leur terrain. Et qui avait, avec son pendule, repéré le flux d'eau souterrain qui le traverse : « On dit qu'il coupe le feu ! » La douleur, trop forte, eut vite raison des réticences rationnelles. « Si ça ne fait pas de bien, ça ne fera pas plus de mal !.. », dit François.

Un quart d'heure plus tard, André, la cinquantaine barbue, était là. Souriant et silencieux, debout, il croisa ses deux mains au-dessus de celle, rouge vif et cloquée, de François. Celui-ci ressentit nettement une intense chaleur, limitée à la zone brûlée. Prestement, André retira ses mains, se les frotta vers l'extérieur : « Ça va mieux ? » De fait, la combustion intérieure des chairs semblait s'être arrêtée. Après deux « passages » des mains d'André, François (et son entourage) dut se rendre à l'évidence : les brûlures intenses avaient brusquement cessé. Et André, toujours souriant, s'en fut, sans rien avoir demandé.

Quelques jours plus tard, François voulut en avoir le cœur net. Il alla voir André, qui lui raconta, modestement, l'histoire de ce qu'il appelle son « don » : « J'en ai pris conscience à 25 ans, à côté d'un sourcier radiesthésiste : "Quand tu es à côté de moi, je ne peux plus chercher l'eau", disait-il. Mon magnétisme était plus fort que le sien », se souvient André. On vient le voir de l'autre bout de l'Aquitaine pour soulager une brûlure, un zona ou une verrue. Ni paroles prononcées, ni argent échangé. À ses côtés,



Christophe Limayrac, baptisé « l'homme aux mains d'or », est coupeur de feu, magnétiseur et rebouteux.

Jean-Pierre, le charpentier qui refait le toit de la maison d'André, intervient : « À moi, il m'a fait passer mon entorse ; et à ma fille, son zona. »

À l'autre bout de la Dordogne, sur la route du château d'Hautefort, Marcelle, 83 ans, se souvient : « Autrefois, les enfants se brûlaient souvent avec l'eau bouillante dans les cheminées. Puisque le docteur habitait loin, les gens n'avaient d'autres solutions que de venir chez un coupeur de feu, comme ma mère, pour être soignés. » Le père de son amie Madeleine pouvait aussi guérir le feu, et parlait souvent de « sa vieille tante » qui avait ce don : « Bien sûr, nous autres, enfants, nous moquions de lui, le traitant de fakir. » Madeleine le regarda faire bien des fois : « Il apposait ses mains à la surface de la brûlure du malade, sans le toucher. Et

il se concentrait. Peut-être faisait-il des incantations, mais elles étaient silencieuses. Après, il se levait et passait ses mains sous l'eau froide. Le patient, lui, ne sentait plus rien. » Un jour d'été, Madeleine s'est dit : « Pourquoi pas essayer ? » Son fils s'était blessé, après avoir fauché un brûlis au fond des bois. Il avait alors 10 ans et elle en avait 40. « Ça a fonctionné » : la brûlure n'a laissé aucune trace sur sa peau.

Depuis, plus d'une centaine de brûlés et de personnes atteintes de zona se sont assises à la grande table en bois de cette auberge « sans forcément y croire, mais pour soulager une douleur insupportable », explique Madeleine. « Les gens viennent, parce qu'ils ont "entendu dire que"... Et lorsqu'ils repartent, la plupart du temps, ils n'ont plus mal. Mais il ne faut pas surestimer l'effet ;

lorsque certains brûlés s'en vont, je les encourage à aller à l'hôpital pour éviter tout risque d'infection. » Une précision : il ne faut pas excéder vingt minutes, « sinon il y a des risques d'effets secondaires, surtout pour le barreur de feu ».

« Je n'en ferai jamais un commerce ! s'exclame Madeleine. Il faut, à la base, une envie d'aider les autres. Je ne suis pas à l'intérieur de ce mystère ; je ne suis qu'actrice, et c'est comme une expérience de foi. S'il m'est donné de le faire, il

(Lire la suite page 14.)

« Puisque le docteur habitait loin, les gens n'avaient d'autres solutions que de venir chez un coupeur de feu pour être soignés. »

## ► Les coupeurs de feu ont toujours du succès

(Suite de la page 13.)

●●● *faut le faire.* » Madeleine « choisit de ne pas se poser trop de questions ». Pour elle, il s'agit d'« échanges magnétiques » qu'il ne faut pas chercher à expliquer.

Au cœur du Massif central, Olivier, 38 ans, est infirmier ambulancier à Aurillac, dans le Cantal. Ancien pompier volontaire en Haute-Savoie, il se souvient d'une liste disponible dans les casernes de villages, avec les coordonnées de « panseurs » et guérisseurs à appeler « en cas d'urgence », pour agir sur les brûlés. Dans ces villages, « c'est un fait : les casernes ont recours à des barreaux de feu ». De bouche à oreille, médecins et pompiers, ont « une, deux, trois adresses sous le coude ». Si le blessé donne son accord, il ne faut « pas se poser de questions », selon Olivier. « C'est considéré comme du charlatanisme par certains. Mais il faut se rendre à l'évidence : cela fonctionne. Même si on ne l'explique pas, c'est le soulagement du blessé qui importe. » Sur TF1, le 12 avril 2011, le docteur Tavernier, alors urgentiste à l'hôpital de Thonon (Haute-Savoie), confirmait la présence, dans cet hôpital, d'une liste de « barreaux de feu » : « Ce moyen de traitement de la douleur est connu de tous les gens de la région. Il refroidit la brûlure, qui ne progresse plus, et limite sa profondeur. »

## « Notre médecine a perdu la notion de globalité, notamment dans la lutte contre la douleur. »

L'historien des médecines populaires Yvan Brohard, auteur d'une trilogie très documentée sur le sujet, co-éditée avec l'Université Paris Descartes et La Martinière (1), n'est pas étonné : « Une thèse de 2007 a recensé près de 300 coupeurs de feu en Haute-Savoie. Dans les régions les moins urbanisées existe toujours un savoir empirique, transmis par tradition orale ou relevant d'un don révélé. » Le Berry, le Limousin, l'Auvergne sont réputés pour abriter de telles traditions. Y. Brohard conclut : « Personne n'est capable d'expliquer cette action des coupeurs de feu. Notre médecine, contrairement à la médecine chinoise, a perdu la notion de globalité, notamment dans la lutte contre la douleur. Mais nous sommes les héritiers aussi bien de ces traditions très anciennes que de notre récente tradition cartésienne. Face à l'hypermédicalisation de la médecine, nous devons donner des pistes de réflexion pour un nouvel humanisme contemporain. »

FRÉDÉRIC MOUNIER et FANNY CHEYROU

(1) Préface d'Axel Kahn, président honoraire de l'Université Paris Descartes. 2013, 220 p., 35 €.



Certains hôpitaux et casernes de pompiers admettent faire parfois appel à des coupeurs de feu.

## TÉMOIGNAGE PASCAL, « toucheur déclaré » dans le Calvados

# Les rebouteux soignent aussi les animaux

Les guérisseurs, les passeurs de feu ou les rebouteux (« qui remettent les os bout à bout ») soignent les humains. Mais aussi les animaux d'élevage, du gros bétail (bovin, cheval) au petit (mouton, porc), jusqu'aux animaux de compagnie comme le chien (1).

Certains s'occupent aussi bien des humains que des bêtes. « Entre un humain qui vient me voir ou un animal pour lequel le propriétaire m'a appelé, il n'y a aucune différence en matière de traitement », assure Pascal Lepenglau, 48 ans, lui-même éleveur de bovins et « toucheur déclaré » à Saint-Désir-de-Lisieux (Calvados). L'éleveur oriente le rebouteux en décrivant le comportement de l'animal (alimentaire, par exemple, par rapport à ses congénères), ses acti-

ités dans la journée, voire ses difficultés à se déplacer.

« Quand un animal souffre, je l'observe, je me concentre et fais travailler mon mental, mes mains me guident, je ressens un fluide qui me dirige vers un point de son anatomie que je touche alors directement, explique-t-il (2). Ainsi, je prends le mal et le retire de son corps : plus vite le mal est pris, plus vite il repart. En appliquant mes mains sur un bœuf qui a une luxation à l'épaule ou un chien victime d'une crise d'épilepsie, je leur transmets de la chaleur, comme si je les rechargeais en énergie. Ce qu'il faut, c'est, comme pour les humains, avoir toujours des pensées positives », poursuit-il.

Fort de son don qui lui a été transmis par un rebouteux aujourd'hui décédé, Pascal Lepenglau peut relever une vache couchée depuis trois jours ou calmer un cheval de course (en grand nombre dans la région de Deauville), « une vraie boule de nerfs qui avait les disquettes de son cerveau mal rangées ». Le plus souvent, il accompagne ses gestes de « prières secrètes ». Il ne recourt pas à des potions, il utilise de l'eau des sources qui abondent dans la région et des légumes pour enlever les verrues.

Pascal Lepenglau dit « croire en la médecine humaine et vétérinaire. J'ai de bonnes relations avec la majorité des médecins et vétérinaires, et je suis même parfois appelé par le vétérinaire pour voir un animal : médecine et rebouterie peuvent

être complémentaires », dit-il. Pourtant, assimilés aux charlatans par l'Ordre des vétérinaires, les « rebouteux-ostéopathes » sont souvent poursuivis en justice pour

« En appliquant mes mains sur un bœuf qui a une luxation à l'épaule ou un chien victime d'une crise d'épilepsie, je leur transmets de la chaleur, comme si je les rechargeais en énergie. »

pratique illégale de la médecine. Mais le rebouteux est encore apprécié dans les campagnes. « On m'a toujours payé davantage pour soigner une bête que pour une personne, de l'ordre du double », reconnaissait le rebouteux normand interrogé par l'écrivain Catherine Ecole-Boivin (1). « Quand je fais une visite, je ne me fais payer que mon essence et demande un café : car un don ne se vend pas », précise en revanche Pascal Lepenglau.

DENIS SERGENT

(1) Catherine Ecole-Boivin, *Mémoires d'un rebouteux breton*, Presses de la Cité, 228 p., 19 €, 2014.

(2) Certains rebouteux, au contraire, ne touchent pas directement la personne en cas de brûlures ou de zona (dermatose virale)!

## REPÈRES

### GUÉRISSEUR, UNE FONCTION MAL DÉFINIE

● Guérisseur, rebouteux, passeur de feu, panseur, barreaux, renoueur, toucheur, magnétiseur, radiesthésiste, chiropracteur et depuis peu ostéopathe... les termes abondent pour

qualifier les hommes ou les femmes aux aptitudes particulières, réelles ou feintes, à « traiter » différents maux corporels et psychologiques au moyen de gestes, paroles et parfois attributs. Certains parlent de jeteurs ou leveurs de sorts, de sorciers blancs (bénéfiques) ou sorciers (maléfiques).

● « La figure du rebouteux n'est pas une figure ancestrale et périmée », selon Jean-Louis Le Grand et Francis Lesourd, enseignants-chercheurs aux universités de Paris 8 et 13 pour qui, vu l'évolution de la médecine officielle et de la biomédecine, cette figure risque de prendre de l'ampleur dans les années à venir.

DÉBAT

## Que dit la médecine des « coupeurs de feu » ?

« Rien n'est étayé scientifiquement »

**MAURICE MIMOUN**

Responsable chirurgical du centre de traitement des brûlés de l'hôpital Saint-Louis à Paris (1)

« Certains coupeurs de feu obtiennent parfois, c'est vrai, des résultats spectaculaires. Et il n'est pas question de remettre en cause la sincérité des témoignages de personnes ayant recours à leurs services. Simplement, on peut d'abord constater que rien n'est étayé scientifiquement en ce qui concerne ces pratiques. Ensuite, il est important de dire que l'évolution des brûlures "intermédiaires" est parfois difficile à prévoir. Dans certains cas, on voit des brûlures s'aggraver alors qu'initialement, la situation apparaissait plutôt favorable. Et à l'inverse, on voit des brûlures très impressionnantes au départ qui vont guérir spontanément et de manière parfois étonnante sans qu'on ne fasse rien de spécial. Globalement, on peut dire qu'une fois sur deux, une brûlure intermédiaire va guérir toute seule, ce qui est un terrain assez favorable pour les coupeurs de feu ou autres guérisseurs.

Sinon, il existe sans doute un effet

psychologique et/ou placebo. Je me souviens par exemple d'un petit garçon reçu en consultation. Il avait été brûlé six mois plus tôt, mais il continuait à se gratter de manière vive ce qui provoquait des ulcérations sur tout le pied. Cet enfant se plaignait aussi de douleurs très intenses. Lors de la consultation, j'ai rapidement compris que la situation familiale était compliquée pour ce garçon qui ne voyait plus son père. À un moment, je l'ai regardé et j'ai fait "pschitt" en lui disant: "maintenant, tu n'auras plus mal." Trois semaines plus tard, il ne se plaignait plus de rien, et sa plaie était cicatrisée. Je ne me prends pas pour autant pour un coupeur de feu. Ce qui a joué est sans doute cet effet placebo et/ou psychologique. Je suis persuadé que, dans certaines situations, des inductions positives peuvent avoir un effet thérapeutique en activant des mécanismes qui, aujourd'hui, ne sont pas complètement élucidés.»

RECUEILLI PAR PIERRE BIENVAULT

(1) auteur de *La Mort peut attendre*, Albin Michel.

**Les personnes qui avaient eu un travail posté pendant dix ans ou plus, présentent un déclin cognitif nettement plus rapide que les autres.**

## « Un complément à la médecine classique »

**NICOLAS PERRET**

Auteur d'une thèse de médecine générale sur les « coupeurs de feu »

« En 2007, j'ai consacré ma thèse à la "place des coupeurs de feu dans la prise en charge ambulatoire et hospitalière des brûlures en Haute-Savoie". Pour ce travail, j'ai d'abord réalisé des entretiens avec plus d'une dizaine de coupeurs de feu, d'origines socioprofessionnelles diverses: cinq personnels de santé (dont un chirurgien et un généraliste), deux artisans, une employée de banque, un responsable administratif et politique, une commerçante, un agriculteur et un chauffeur routier...

Par questionnaire, j'ai aussi recueilli l'avis de 134 soignants de trois services d'urgence, Annemasse, Annecy et Thonon-les-Bains. J'ai aussi consulté, toujours par questionnaire, 173 patients venus aux urgences pour brûlures ainsi que 210 généralistes de Haute-Savoie. Premier constat: ces soignants avaient une bonne opinion des "coupeurs de feu", estimant à 70 % que leur efficacité sur la douleur était forte ou totale. Dans 81 % des cas, ils estimaient que leur collaboration avec les

urgences était souhaitable et indispensable. Et ces soignants ont proposé l'intervention d'un "coupeur de feu" à 75 % des patients venus consulter pour une brûlure. Une intervention qu'ils ont été 81 % à accepter. Les trois-quarts des patients interrogés, ayant fait appel à un "coupeur", disaient avoir été soulagés. Les généralistes interrogés étaient plus réservés sur leur efficacité, 36 % seulement jugeant souhaitable une collaboration avec eux.

Ces résultats doivent être analysés avec prudence. On peut penser que les professionnels ou les patients ayant une opinion favorable des "coupeurs" ont plus facilement répondu que les autres. L'enquête montre tout de même que cette pratique populaire est encore bien vivante dans ce département. Elle met aussi en évidence que cette pratique peut être un complément à la médecine classique, sans pour autant prendre sa place. Pour une brûlure autre qu'un simple coup de soleil, il convient de consulter un médecin pour évaluer sa gravité et prévenir d'éventuelles complications.»

RECUEILLI PAR PIERRE BIENVAULT

## SCIENCES Une étude neuropsychologique s'inquiète des conséquences du travail « posté »

### Travailler en horaires décalés accélère le vieillissement cognitif

**P**lusieurs travaux ont déjà montré que le travail de nuit et le travail posté peuvent être néfastes pour la santé. Le travail posté de nuit (avec des alternances irrégulières de périodes de travail jour-nuit) a notamment été classé « cancérigène probable » en 2007 par le Centre international de recherche sur le cancer (Circ) de Lyon, en raison de son effet perturbant sur le rythme circadien de 24 heures. D'une manière générale, ce rythme de travail est associé à l'apparition de maladies comme l'ulcère, les maladies cardiovasculaires, les syndromes métaboliques (diabète, obésité, hypertension), le cancer du sein et les troubles de la reproduction.

Dans une étude franco-britannique menée par Jean-Claude Marquié, neuro-ergonome au Laboratoire « cognition, langues, langages... » (CNRS-université de Toulouse) et publiée dans la revue médicale *Occupational and Environmental Medicine*, les chercheurs ont entrepris d'étudier son impact sur les capacités cognitives. Pendant dix ans, ils ont suivi une cohorte de 3 200 salariés du sud de la France, âgés de 32 à 62 ans au début de l'étude, travaillant dans tous les secteurs de production (infirmières, employés de bureau, ouvriers du bâtiment) et dont la moitié avaient travaillé en horaires décalés pendant au moins 50 jours au cours de l'année. Leurs capacités cognitives (mémoire, attention, vitesse de traitement mental) ont été mesurées à trois reprises (1996, 2001 et 2006) lors de tests neuropsychologiques.

Résultats: les personnes qui avaient eu un travail posté pendant 10 ans ou plus, présentent un déclin cognitif (une baisse du score aux tests)



Les travailleurs de nuit auraient besoin d'être suivis par un médecin.

nettement plus rapide que les autres. De plus, l'impact négatif sur les capacités cognitives persiste pendant au moins 5 ans après l'arrêt du travail posté. « La baisse des scores obtenus équivaut à un vieillissement cognitif de 6,5 ans, une baisse qui n'est pas négligeable, mais qui demande encore à être confirmée par d'autres études », explique Jean-Claude Marquié. Toutefois, après avoir arrêté de travailler en horaires décalés, les personnes peuvent retrouver un fonctionnement cognitif normal au bout d'au moins 5 ans.

Pour limiter ces effets, les chercheurs proposent trois moyens d'action. Ainsi une amélioration des conditions de travail (décaler l'embauche du poste du matin d'une ou deux heures peut suffire à rétablir un cycle à peu près normal). La surveillance personnalisée par le médecin du travail: en effet, si l'employé robuste supporte bien ce rythme décalé, en revanche l'employé plus fragile devra être repéré et « remis » en horaires de jour. Enfin toutes ces personnes doivent être informés et sensibilisés à l'hygiène de vie (alimentation, sommeil, activité physique, préservation des liens sociaux).

DENIS SERGENT

## UN LIVRE

**L'ATLAS GLOBAL de Christian Grataloup et Gilles Fumey**

Les Arènes, 152 p., 24,80 €

L'atlas, un outil pédagogique, surprenant, quasi interactif et doté d'une certaine esthétique. C'est ce que démontre l'ouvrage que viennent de publier les géographes Christian Grataloup, professeur à Sciences-Po et Gilles Fumey, enseignant-chercheur au CNRS-université Paris Sorbonne. Organisé en six chapitres originaux, il traite de sujets aux titres parfois déroutants tels que « Passages et obstacles à la mobilité des hommes », où on prend conscience de la matérialité et de l'importance des fameuses régions émergées qui permirent la conquête de l'Australie et de l'Amérique, « L'Afrique en son âge d'or médiéval », « Les mondes imaginaires de Tintin et Corto Maltese », « Une géographie du bonheur » (inspiré du Bonheur national brut créé par le Bhoutan en 1972), « Derrière les barreaux », « Les pays poubelles », « Des assiettes pas si mondialisées » chères à Gilles Fumey, spécialiste des cuisines mondiales et des radis d'Ouzbékistan, « Replacer le monde dans sa longue durée » en s'appuyant sur les idées de Philippe Descola et Emmanuel Todd, et enfin

« Il faut imaginer Atlas heureux », un portrait plutôt stimulant et optimiste du Titan Atlas qui devra désormais intégrer les notions complexes de géo-histoire et d'espace-temps! Au travers de ce livre, on apprend par exemple le fait qu'avant la découverte des Amériques par Christophe Colomb, les grands centres amérindiens comme Cuzco (Pérou) « sont alignés sur le Méridien magnétique, l'axe de circulation le plus rapide de l'énergie et de la matière sur terre ». Un indice étonnant du niveau de connaissance de ces populations. Cet ouvrage a manifestement été conçu pour nous initier à une mondialisation sereine et choisie, à un « monde global qui a sa place entre l'exaltation des particularismes, source de conflits, comme le furent les nationalismes européens du début du XX<sup>e</sup> siècle et la "disneylandisation" du monde, deux processus simultanément à l'œuvre ».

DENIS SERGENT



Retrouvez les cahiers Sciences & éthique sur [www.la-Croix.com](http://www.la-Croix.com).

